

Le journal de L'Impromptu Festival Figeac 2020

Mardi 28 juillet

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

11H30 - JARDIN DES ÉCRITURES



Apéro-rencontre et
impromptu avec Irène
Bonnaud (*Amitié*)

18H - JARDIN DES ÉCRITURES



Enfances Lecture à deux voix de
Marie-Pierre Bésanger et
Philippe Ponty
Romain Gary / Émile Ajar

19H - JARDIN DES ÉCRITURES



Performance d'Anne Lefèvre
Même si ça brûle

21h - COUR DU PUY



Amitié suivi de *Bawling Cats*



AMITIÉ
d'Irène Bonnaud
21h

© - Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

LE DICTON DU JOUR

*Si, au jour de Saint-Samson, le pinson
est au buisson, - Pour le vigneron c'est
vin bon.*





L'apéro-rencontre du jour

11h30 - JARDIN DES ÉCRITURES - GRATUIT - ENTRÉE LIBRE

Apéro-rencontre avec Irène Bonnaud, metteuse en scène d'*Amitié*. Venez échanger avec elle sur le spectacle.

Elle lira également un impromptu

« J'ai simplement essayé de décrire mes sentiments après ces mois affreux où les représentations étaient annulées les unes après les autres à cause de l'épidémie. Je trouve que ça raconte quelque chose de l'art théâtral qu'il soit si fragile, à la merci de ce type d'événements - pour moi, c'est un signe de son humanité. »

Les lectures du jour

18h - JARDIN DES ÉCRITURES

Enfances

Lecture à deux voix, sous forme dialoguée, de Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty

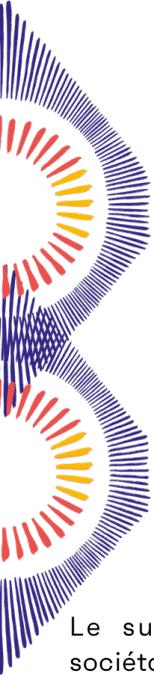
Extraits de *La promesse de l'aube* de Romain Gary et *La vie devant soi* d'Émile Ajar.

Entre autobiographie et fiction, deux grands romans sur l'enfance, l'amour maternel, la transmission, la naissance d'un destin. Un seul auteur aux multiples visages, explorant les faces cachées, complémentaires, contradictoires, de l'écriture et de l'amour maternel.

Comment grandir, se projeter, vivre, oser, aimer... avec ce cadeau fondateur, ce poids parfois ? De joyeuses et belles bribes d'humanité à partager simplement.

« Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui font du bien dans le monde, mais ils font pas ça tout le temps et il faut tomber au bon moment. Il y a pas de miracle. »

Romain Gary / Émile Ajar



Marie-Pierre Bésanger

Metteuse en scène, comédienne. Elle dirige le Bottom Théâtre depuis 1999. Elle y conduit une quinzaine de projets, invite les auteurs à faire naître des écritures, crée des espaces de participation pour les habitants, ouvre de nombreuses opportunités de création et de rencontres artistiques.

Philippe Ponty

Auteur, comédien, musicien. Il est artiste associé au Bottom Théâtre depuis sa fondation. Auteur entre autres (commandes de la compagnie) de *Mario et Lyse*, *Monsieur le conseiller*, *Cependant Tout Arrive* ou encore *Vladimir*. Il est aussi comédien dans *La pluie d'été* ou *Permafrost* notamment.

19h - JARDIN DES ÉCRITURES

Performance d'Anne Lefèvre, *Même si ça brûle*

Production le Vent des Signes

Le sujet est terrible, sociétal, médiatique et médiatisé – enfin.

On continue pour autant à égrainer, jour après jour, le nombre des victimes (de coups, d'acharnements, d'insanités), on continue à comptabiliser les mort.e.s. Urgence.

À pied, en train, en péniche, en voiture... de Toulouse à Sète en passant par Figeac, Auch, Foix, Avignon, Perpignan ou Limoux, les détours pour aller rejoindre les amis, les raccourcis qui rallongent, dans des lieux dédiés ou non, publics ou privés, se donner des rendez-vous, des écoutons-nous, parlons-nous, bougeons-nous, des brûlons ensemble, autour de la lecture de *Même si ça brûle*. On vient, on

écoute, on entend, on discute et après...

Même si ça brûle n'aborde pas le féminicide ou l'altéricide, de front, de plein fouet et pourtant, ne parle que de ça - ou presque, tout en digressant par à-coups sur mon rapport à l'écriture, la difficulté ou pas à la faire entendre et en développant en parallèle d'autres problématiques sociétales (le rapport au texte dans le système scolaire, le rapport des programmeurs avec les publics...). A priori, rien à voir avec le sujet ?

Je veux, femme et artiste, appuyer là où ça saigne, inviter à la prise de conscience, à des prises

de position, de décisions, à des actions constructives, à d'autres possibles à féconder - toujours.

Alors.

Partir sur les routes le texte dans une main, une valise vide dans l'autre à remplir des témoignages des personnes rencontrées, des écrits issus des ateliers avec des femmes et des hommes touché.e.s par le propos - victimes, témoins, personnels aidants, personnels soignants, policiers... partir sur les routes rejoint en trajet ici et là par l'auteur / réalisateur Loran Chourrau.

Même si ça brûle
est une effraction poétique au
cœur du quotidien.

Le texte n'est pas un documentaire, nous y veillons.

Le texte n'est pas une narration agglomérant les informations pour nous délivrer une histoire et construire une architecture d'identifications.

Emprunts à Robert Cantarella

Même si ça brûle est un objet artistique à trois têtes :

*le texte et la performance

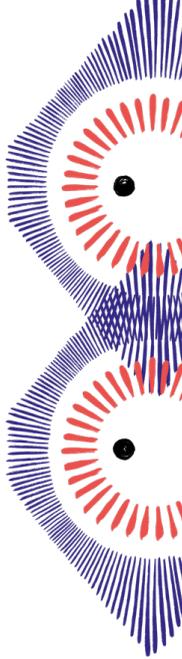
*le film

*le livret désigné par Loran Chourrau, rassemblant des extraits de textes des participants rencontrés en ateliers ou en interviews ainsi que le texte de *Même si ça brûle*.

Même si ça brûle est un voyage dans le temps et sur les territoires, vers les populations proches et éloignées, urbaines et rurales, jeunes et anciennes, avec :

*dans un premier temps, la lecture / conversation du texte original

*dans un deuxième temps, des retrouvailles autour du film de Loran Chourrau et du recueil de textes nés de ces rencontres et de nos traversées.



Anne Lefèvre

Avec intégrité et détermination joyeuse, elle pratique le questionnement du monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes soucieux d'humanité. Convoque les individus autour de propositions artistiques dont on pourrait dire qu'elles procèdent du geste même de la cène, du partage même d'un repas soigneusement préparé à des fins de construction et non de déconstruction de l'être.

Responsabilité de l'artiste dans le choix de ses convocations autour de propos, fonds et formes, qui interrogent, stimulent, encouragent l'esprit, mettent en mouvement la pensée, revisitent nos certitudes.

Sa démarche artistique est avant tout un process où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains... tout entiers investis dans l'adresse d'un dire vital aux présents.

Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul. Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpitante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels. Comme dans une construction amoureuse, il s'agit de construire AVEC. Dans un rapport vivant à soi et à l'autre, dans un rapport attentif au monde. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

Le spectacle du soir

Armitié

Durée 1h30

Montage d'un récit pour le cinéma de Pier Paolo Pasolini et de scènes d'Eduardo De Filippo

Textes et traduction **Eduardo De Filippo** (traduction Emanuela Pace) et **Pier Paolo Pasolini**, (traduction Hervé Joubert-Laurencin et Davide Luglio)

Mise en scène **Irène Bonnaud**

Avec **François Chattot, Jacques Mazeran, Martine Schambacher**

Costumes **Nathalie Prats**

Lumières et régie générale **Daniel Lény**

Assistanat à la mise en scène **Katell Borvon**

Production Festival d'Avignon. Coproduction Châteauvallon Scène nationale, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, Centre dramatique national de Tours Théâtre Olympia, EPIC Hérault Culture - Théâtre sortieOuest, CCAS les Activités sociales de l'énergie, Espace des arts Scène nationale Chalon-sur-Saône. Création 2019.

NOTE D'INTENTION

Le spectacle pourra être joué aussi bien dans des salles de théâtre (y compris sans dégagement ou peu fonctionnelles, comme certaines salles à l'italienne) que dans d'autres lieux, salles des fêtes, lycées, granges, plein air, etc. Un terrain vague ou de football serait parfait.

Il peut se monter pour le soir même, se démonter après la représentation, jouer ailleurs le lendemain.

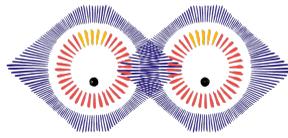
Le synopsis de Pasolini, rédigé sous la forme d'un récit oral, à la manière des contes ou des paraboles du Nouveau Testament, devait devenir au cinéma un *road movie*.

C'est donc sous une étoile de Bethléem à la manière d'une enseigne faiblarde de motel abandonné que nous raconterons cette histoire de Pasolini et jouerons les scènes écrites par Eduardo, avec un minimum d'accessoires et des changements de costumes très partiels et rudimentaires.

Comme dit Pasolini, c'est une étable « où il n'y a rien, ni Jésus, ni Marie, ni Joseph, ni âne ni bœuf - il n'y a que la lumière inutile de l'étoile ».

Pour lui, l'humilité était la plus grande vertu de l'art, par contraste avec l'esthétique du « grand spectacle porno-théologique »,





formule qui devait donner son titre au film et qui visait les jeux du cirque de l'époque contemporaine, qu'il reconnaissait dans les écrans de la télévision et de la publicité, ou dans les *peplums* et superproductions hollywoodiennes qui étaient souvent tournées en Italie.

Cet art pauvre « aux costumes rapiécés, mais propres » est celui du théâtre que nous voulons.

Dans plusieurs pièces, Eduardo de Filippo lui aussi met en scène la vie des troupes ambulantes qui parcouraient l'Italie pour se produire dans des salles des fêtes, des patronages ou en avant-programme d'un cinéma de quartier.

C'est l'atmosphère naturelle de ses textes, et j'ai tout de suite pensé que notre spectacle devrait lui aussi partir sur les routes, reprendre le fil d'un théâtre d'acteurs, sans cérémonie ni brouillards, renouer avec l'art brut, immédiat et vital de la comédie italienne.

Rencontrer le public simplement, chaleureusement, car l'itinérance ce n'est pas seulement apporter un spectacle et toucher un public qui parfois ne pourrait se déplacer ailleurs. C'est aussi savoir recevoir, se nourrir des rencontres faites au gré des représentations : parler, rêver, faire théâtre ensemble au gré d'un atelier, d'une discussion, d'une lecture, partager un repas, un verre, transmettre des histoires, en recueillir

d'autres, tracer des ponts et des traverses.

François Chattot, Martine Schambacher, Jacques Mazeran, parmi les grands comédiens de notre théâtre, sont de ceux qui ont démontré leur attachement sans faille à l'idée de décentralisation théâtrale, de l'éphémère Théâtre du Troc à la compagnie de Robert Gironès, du compagnonnage avec Jean-Louis Hourdin à la direction du Théâtre Dijon Bourgogne. Ils pensent déjà avec gourmandise à celles et ceux qu'ils croiseront sur leur route.

Irène Bonnaud, novembre 2018.

IRÈNE BONNAUD

Également traductrice et dramaturge, Irène Bonnaud crée son premier spectacle professionnel en 2002 lors d'un festival consacré à Heiner Müller. Ses spectacles ont permis de redécouvrir des textes et des pièces comme *Tracteur de Heiner Müller* ou de *Music hall 56* de John Osborne, *Les Suppliantes* d'Eschyle ou encore d'aider à la redécouverte par la troupe de la Comédie-Française de la pièce *Fanny* de Marcel Pagnol. Son précédent spectacle, *Guerre des paysages*, s'appuie sur des témoignages de la guerre civile grecque.

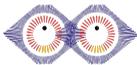


AMITIÉ

Un Roi mage napolitain suit l'étoile de Bethléem mais les rencontres faites en chemin font qu'à son arrivée le Christ est mort depuis longtemps...

Méconnue du grand public, l'amitié qui unissait Pier Paolo Pasolini à Eduardo De Filippo était profonde. Et l'admiration de l'immense poète, écrivain, réalisateur italien pour le comédien et dramaturge napolitain telle que le personnage du récit en porte son prénom. L'histoire ? Eduardo – Roi mage de son état – tente de suivre l'étoile qui le conduira à Bethléem. Arrivé, il apprend que le Christ est mort depuis longtemps... Un chemin où les rencontres prennent le pas sur la quête... Pour raconter cette marche d'Eduardo nourrie d'espairs et d'utopies, Irène Bonnaud a souhaité respecter l'esprit d'un synopsis qui n'a jamais pu devenir film à cause de l'assassinat de Pasolini : un « road movie philosophique » dans lequel le héros pasolinien croise des protagonistes de l'œuvre de Filippo ! Un voyage entre les styles et les époques, porté par trois comédiens d'exception dans la grande tradition du théâtre artisanal italien. Amitié est une comédie aux ressorts souterrains et tragiques, dont l'adresse au public est directe et sans artefact, une drôle d'histoire du monde.

Texte de Francis Cossu pour la 73^e édition du Festival d'Avignon



LES AUTEURS

PIER PAOLO PASOLINI ET EDUARDO DE FILIPPO

En fouillant dans l'œuvre d'Eduardo de Filippo, j'ai découvert l'amitié qui le liait à Pier Paolo Pasolini. Histoire surprenante d'une rencontre entre deux figures de la culture italienne qu'on imagine comme vivant sur des planètes différentes, mais qui s'apprêtaient à tourner un film ensemble quand Pasolini fut assassiné.

Le récit écrit par Pasolini pour esquisser ce film « théologique pornographique à grand spectacle » n'a été publié qu'en 1989 en Italie et récemment traduit en français. Il raconte l'histoire d'Eduardo de Filippo

(dans son propre rôle), Roi mage qui part de Naples pour suivre l'étoile jusqu'à Bethléem. Mais bien sûr, il se trompe de direction, traverse la Rome des années 1950, découvre la violence des années 1970 à Milan, le suicide de la gauche et la victoire du fascisme à Paris, se perd si bien en chemin qu'au bout de mille aventures et sans plus un cadeau en poche, il arrive en Palestine en retard, très en retard : un petit Arabe qui vend des souvenirs aux touristes lui apprend que le Christ est mort depuis longtemps, qu'il est d'ailleurs pratiquement oublié. Eduardo meurt de saisissement ou de fatigue et Ninetto Davoli, transformé en ange, l'emporte au ciel – où il n'y a rien.

Tout compte fait, on imagine pourquoi Pasolini, qui avait déjà tourné avec Toto dans les années 1960, tenait à écrire un film pour Eduardo. C'est que ce dernier représentait une tradition artisanale, très spécifique, très régionale, celle de la comédie napolitaine, un rapport à la langue, au dialecte, qui finissait par incarner une forme de résistance au nivellement général par la télévision et la société de consommation, en laquelle Pasolini voyait, on le sait, une mutation anthropologique profonde.

« *Quand il ne restera plus rien du monde classique, quand tous les paysans et les artisans seront morts, quand l'industrie aura fait tourner sans répit le cycle de la production et de la consommation, alors notre histoire sera finie.* » (Pier Paolo Pasolini, commentaire pour le film *La Rage*, 1963).

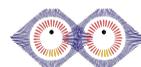
Les premières pages de *Porno Théo Kolossal* donnent l'impression d'un Pasolini qui nous présenterait un ami, plus âgé, lié à une mémoire, à un passé plus ancien. Mais on le sait, tout fut autrement. Pasolini, d'une vingtaine d'années plus jeune, est mort dix ans avant son ami. Eduardo a écrit ce poème simple et beau, où il parle des dix-huit pierres laissées sur la plage d'Ostie à l'endroit où fut retrouvé le cadavre meurtri de l'écrivain et c'est « la foi et l'espérance » qui referme le texte, comme pour résonner avec leur projet de film commun.

Du reste, le texte de Pasolini commence par un hommage à Eduardo, prince des bas quartiers de Naples, mais prend de plus en plus l'allure d'une confession autobiographique : le premier titre du film devait être simplement *Le Cinéma* – c'est dire si ce voyage avait, dans

l'esprit de l'auteur, valeur de manifeste esthétique. L'étoile de Bethléem figure « *l'espérance d'une vie nouvelle* », dit le texte – « *l'idéologie* », dit Pasolini lui-même dans sa correspondance – une « *connerie comme les autres, mais c'est cette connerie qui m'a permis de voir le monde* », commente le personnage d'Eduardo à la fin.

Reprenant le principe du récit picaresque, du *road movie* qu'il avait déjà adopté pour *Oiseaux, petits et gros*, Pasolini construit son récit sous forme d'épisodes qui correspondent aux villes traversées : Naples, Rome, Milan, Paris, Ur. Entre chaque station, des ellipses permettent de jouer des scènes tirées du répertoire d'Eduardo. Dans une lettre, Pasolini précise explicitement qu'Eduardo pourra lui-même ajouter-écrire à partir du synopsis et improviser au moment du tournage : « *Les dialogues manquent, ils sont encore provisoires, parce que je compte beaucoup sur ta collaboration, même si elle doit être improvisée en cours de tournage* ».

Évidemment, ce travail n'a pas eu lieu. Mais la structure épisodique, picaresque, non dramatique du scénario nous permet aujourd'hui de procéder au collage de fragments et de pièces d'Eduardo et de nous servir de *Porno Théo Kolossal* comme fil conducteur, colonne vertébrale du spectacle. D'autant plus que le texte de Pasolini, écrit à l'oral en s'enregistrant à l'aide d'un dictaphone, a toutes les qualités d'une fable, pratiquement d'un conte de Noël, adressée à un public de théâtre.



ENTRETIEN AVEC IRÈNE BONNAUD

Ce spectacle est une commande du Festival d'Avignon pour la tournée dans les villages, en quoi cela a guidé votre écriture, le choix des acteurs, votre mise en scène ?

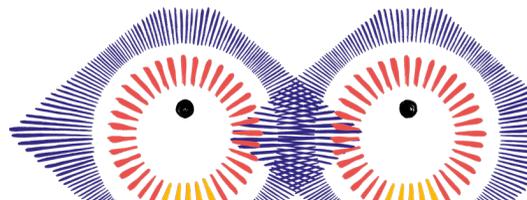
Ce n'est pas une commande, c'est nous qui l'avons proposé à Agnès Trolly, la programmatrice du Festival d'Avignon. Avec François Chattot, quand il était directeur du théâtre de Dijon, nous avons relancé des *Tournées Tréteaux* pour aller jouer dans les villages de Bourgogne. Avec les trois comédiens du spectacle, qui sont des défenseurs, des militants de la décentralisation théâtrale sous toutes ses formes, nous aimons l'artisanat et la plus grande proximité possible avec le public. J'ai choisi le projet, les textes, dans l'idée de faire un spectacle itinérant : le récit de Pasolini est un récit picaresque, qui raconte un voyage sur les routes. C'est comme si son Roi Mage napolitain, Eduardo de Filippo, s'arrêtait dans chaque ville, chaque village pour y jouer un petit spectacle, en l'occurrence une pièce écrite par lui-même, ou qu'il y observait une scène qu'il l'inspirera plus tard pour une comédie. C'est comme ça que fonctionnent beaucoup de films de Pasolini, avec des histoires emboîtées à l'intérieur d'une grande histoire : il a adapté lui-même au cinéma *Les Mille et une nuits*, *le Decameron*, etc, selon ce principe.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Nous préparons avec la comédienne et chanteuse grecque Fotini Banou une pièce sur la communauté juive de

Ioannina en Epire et sa déportation le 25 mars 1944. Nous répétions dans le théâtre qu'elle a fondé à Athènes avec son mari écrivain Dimitris Alexakis, le KET, quand nous avons été surpris par la quarantaine. Nous avons continué à répéter dans l'appartement, vaille que vaille, mais la Première a été repoussée pour que Daniel Levy qui signe aussi les lumières d'*Amitié* puisse venir travailler avec nous. Nous espérons jouer en novembre à Athènes, et à Paris, au théâtre d'Aubervilliers en décembre, au théâtre Liberté à Toulon et au Théâtre national de Nice, nos deux coproducteurs, en avril 2021.

C'est un travail très fort, très bouleversant, presque existentiel pour nous, j'espère que nous saurons communiquer ce sentiment aux spectateurs : nous essayons de transmettre des témoignages, des chansons aussi, *romaniotes* (juives grecques, byzantines) et *sépharades* (donc en judéo-espagnol, essentiellement des communautés de Salonique et de Rhodes) de survivants des camps de concentration. Nous avons appris aussi beaucoup de choses en préparant le spectacle, des choses très méconnues en France, par exemple sur le rôle des Juifs grecs dans la révolte du 7 octobre 1944 à Birkenau. C'est essentiel que tout le monde connaisse ces histoires, qu'elles fassent partie de notre mémoire collective, de la mémoire de l'Europe.



MARTINE SCHAMBACHER

À l'affiche dans de nombreux films (*Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, *La Fête est finie* de Marie Garel Weiss, *Alexandre* de François Ozon et *Angelo* de Markus Schleinzer), elle a triomphé au théâtre dans *Que faire ? [le retour]*, spectacle-montage de Jean-Claude Massera et Benoît Lambert, et dans *Si on s'y mettait tous*, avec ses complices François Chattot, Christian Jehanin et Jean-Louis Hourdin. Originnaire de Genève, elle a fait ses études supérieures à l'École du Théâtre national de Strasbourg après les cours de Philippe Mentha au Théâtre de Carouge.

Depuis, elle a travaillé au théâtre notamment avec C. Petitpierre (Tchekhov), Jean-Pierre Vincent (Deutsch, Musset), G.Tsaï (Brecht) Jean-Louis Hourdin (K. Valentin, Shakespeare, Büchner), Philippe Mentha (*Don Juan*), Jean-Paul Wenzel (Doublage et rencontre d'Hérisson de 1980 à 1986), Matthias Langhoff (Strindberg, Müller, Schnitzler et Webster), B. Boëglin (Bond), Jean-Louis Martinelli (Pasolini, Fassbinder, Koltès), Catherine Anne, Joël Jouanneau (Ravey), A. Milianti (Ibsen), J.Nichet, J.Champagne, Philippe Crubezy, Guy Delamotte...

Elle a déjà travaillé avec Irène Bonnaud pour *Music hall 56* de John Osborne et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey, où le rôle de Bessie lui valut d'être nommée pour un Molière.

FRANÇOIS CHATTOT

Ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret, Irène Bonnaud. Il est ancien directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national (2007-2013).

De 2004 à 2006, il est pensionnaire à la Comédie-Française où il crée *Place des Héros* de Thomas Bernhard avec Arthur Nauzyciel et *L'Espace furieux* de Valère Novarina.

Il a déjà joué sous la direction d'Irène Bonnaud dans *Tracteur* de Heiner Müller (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Bastille) et *Music hall 56* de John Osborne (Théâtre Dijon Bourgogne / CDN de Montreuil).

Parmi les nombreux rôles de ces dernières années, on peut citer *Que faire ? [le retour]* de Jean-Claude Massera mis en scène par Benoît Lambert, *Veillons et armons nous en pensée* avec Jean-Louis Hourdin, *Du Fond des gorges* avec Pierre Meunier, *Hölderlin*, *Lettre à sa mère* mis en scène par J. Chemillier, deux pièces de Bernard-Marie Koltès mises en scène par Jacques Nichet au Théâtre de la Ville de Paris (*Le Retour au désert* et *Combat de nègres et de chiens*), *Allegria Opus 147* de et mis en scène par J. Jouanneau, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mis en scène par Luc Bondy, et de nombreux spectacles avec Matthias Langhoff : *Mademoiselle Julie*, *La Mission et le Perroquet vert*, *Le Prince de Hombourg*, *Hamlet*, *La Duchesse de Malfi*, *Quartett*, *Cinéma Apollo*.

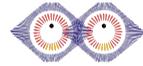
Au cinéma, on a pu le voir notamment dans *Fifi Martingale* de Jacques Rozier, *Adolphe* de Benoît Jacquot, *Brice de Nice* de James Huth, *L'Exercice de l'État* de Pierre Schöller, *Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder, etc.

JACQUES MAZERAN

Après sa formation au Théâtre national de Strasbourg, il a travaillé sous la direction de André Engel dans *Sur la grand route* de Tchekhov, de Jean-Marie Villégier dans *Amphitryon* de Molière, de Bruno Bayen, de Jean-Louis Hourdin dans *Woyzeck* et dans *La mort de Danton* de Büchner.

Il a également travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Michel Rabeux pour de nombreux spectacles, ainsi qu'avec Christian Rist, Jean-Claude Penchenat, Robert Gironès, Philippe Berling, Jacques Nichet, Jean-Luc Lagarce, Olivier Py, François Rancillac, Gilberte Tsaï : il était, auprès de cette dernière, artiste associé au CDN de Montreuil.

On a pu le voir récemment dans *Soleil couchant* d'Isaac Babel mis en scène par Irène Bonnaud, *La Natation* mis en scène par Sylvie Reteuna, *Le Pays des insectes* mis en scène par Philippe Berling, *Lulu* mis en scène par Thomas Matalou, *Gould / Menuhin* mis en scène par Christiane Cohendy et Charles Berling.



Le concert de clôture

The Bawling Cats

Avec **Emmanuel Nerot** (sax soprano), **Henri Daubresse** (trombone), **Alice Behague** (soubassophone), **Hélios Quinquis** (banjo) et **Jean-Marc Trefel** (batterie)

Les Bawling Cats en Français ce sont "les chats qui braillent" ! Petit clin d'oeil aux Aristochats qui ont le swing dans la peau et le groove dans la voix !

Nous sommes heureux de jouer une musique festive et enjouée qui sent bon les clubs et soirées populaires des années phares du jazz Dixieland.

Le répertoire des Bawling Cats balaise une période très large du swing de la Nouvelle Orleans, mais pas seulement, nous jouons ce que nous aimons avant tout, en reprenant des standards de

Sidney Bechet, Jerry Roll Morton, Haydn Wood, Mack Gordon et tant d'autres. Un banjo, un sax soprano, un hélicon, une batterie et un trombone qui discutent ensemble, comme des copains autour d'une table de bistrot, ça s'écoute, ça échange, ça se répond, puis ça s'énerve, se toise, ça braille, ça trinque, et alors ça se calme sur une balade rythmée à l'unisson des battements de coeur des bons amis, contents de se retrouver et prêts à partager ces bons moments une nouvelle fois.

Emmanuel Nerot

Bercé par les études de Bach jouées par son père et les disques de Sydney Bechet écoutés par sa mère, Emmanuel Nerot apprend le piano à l'âge de 6 ans, gratte la guitare à 15 ans sur les chansons de Maxime et des Beatles et joue plus tard la kénéa et le charango dans un groupe de musique des Andes. Il découvre le sax soprano et se consacre entièrement à la musique en 2004 en passant par l'école Music'Halle, monte La Tormenta, 1^{er} groupe de cumbia à Toulouse, et joue dans la fanfare Garabato et le trio Vacano. En 2014, il rejoint les Bawling Cats.

Henri Daubresse

Henri Daubresse débute au conservatoire d'Arras et intègre la classe de trombone à l'âge de 8 ans. Initié par les professeurs Henri Borel puis Claude Bourez, il découvre le jazz en rejoignant l'orchestre du conservatoire. Il étudie et se passionne pour de nombreux styles qu'il cultive

dans différentes formations : rock, jazz rock, chanson française, musiques improvisées, musiques du monde, latin jazz, musique cubaine. Après un passage à l'école Music'Halle (2001), il est depuis musicien professionnel.

Alice Behague

Multi-instrumentiste autodidacte, Alice Behague s'est mise au service du spectacle depuis 1995. L'accordéon l'a d'abord amenée au théâtre de marionnettes (Cie Pelele), au théâtre de rue et à la comédie (Maria Dolores y los Crucificados) mais c'est en commençant à jouer des cuivres (tuba en 1999 puis bugle, hélicon et finalement soubassophone) qu'elle s'initie progressivement à différents styles musicaux (jazz, rock, trad, musique de l'est, classique, musique d'enterrement, funk, New Orleans). Elle intègre diverses formations cuivrées (Vrack, La Marmaille, La Fanfare P4, l'Orchestre de

Processions, Paloma mais Presque). Elle est actuellement bassiste des Fanflures et des Bawling Cats, mais aussi accordéoniste du duo En Gaouach (tchatte occitane).

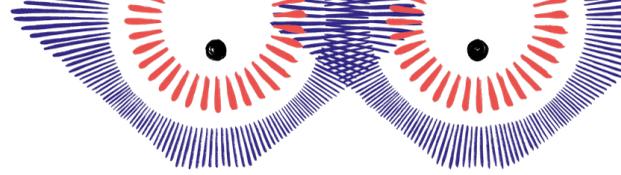
Hélios Quinquis

Hélios Quinquis est musicien professionnel depuis 25 ans, il étudie le jazz à l'école ATLA (Paris) avec Serge Merlot et Hervé Legeay (Sanseverino). Il officie dans de nombreux groupes de jazz manouche et accompagne des chanteurs en apportant sa touche swing ! C'est tout naturellement qu'il se tourne vers l'ancêtre du jazz : le jazz New Orleans avec les Bawling Cats !

Jean-Marc Trefel

Percussionniste et batteur qui a joué entre autres dans le "BeBopRevival" de Raymond Gimenez, Jean-Marc Trefel a rejoint la formation et a su mettre son drive discret mais sans faille au service du quintette.

Et demain ?



PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU 29 JUILLET

On vous attend à Saint-Céré !



29 juillet - Récital *Renaissance* - château de Montal - 21h

29 juillet - Répétition publique de *La Cenerentola* - Théâtre de l'Usine - 15h - Entrée libre

Mots mêlés



A	H	E	Y	Q	A	J	R	P	G	B	N	G	D	P
M	W	I	X	E	Q	V	O	O	P	P	I	L	I	F
E	G	D	L	A	D	E	J	A	Q	R	E	C	Y	U
N	L	E	C	F	S	U	T	U	E	L	R	M	Y	D
I	X	M	B	I	Z	T	A	R	E	I	L	H	O	V
C	U	O	E	N	I	S	U	R	H	V	T	Y	W	R
K	K	C	C	C	O	D	A	A	D	N	Y	I	X	F
A	W	Z	E	I	Q	N	M	K	D	O	T	L	M	E
G	L	N	A	N	V	O	K	E	S	L	B	C	R	A
X	I	G	H	I	I	N	Q	L	E	P	E	T	B	Z
C	J	O	Ç	L	S	G	W	E	I	L	A	T	I	C
G	C	S	T	O	V	I	C	I	D	E	H	O	N	U
S	D	G	K	S	Z	V	T	K	H	L	G	T	L	R
S	E	L	P	A	N	A	U	T	P	A	T	N	E	O
V	M	S	D	P	D	U	A	N	N	O	B	M	K	B

Amitié
Avignon
Bethléem
Bonnaud
Cinecittà
Cinéma
Comédie
Eduardo
Filippo
Italie
Naples
Paolo
Pasolini
Poésie
Rome
Théâtre